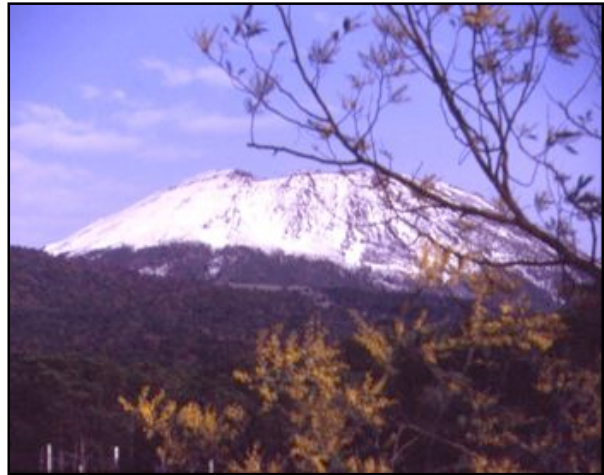


Nous avons dit dans l'introduction que nous voulions établir des éléments de comparaison entre le nom du *Vesuvius* (photo à droite), véritable « montagne et bouche dévoreuse de feu » (racine **awes-*, **ewso-* « briller, brûler », mais aussi racine **wes-* « dévorer ») et *Vesontio*, la ville du gouverneur païen qui martyrise *Ferréol* et *Ferjeux*, et celle de l'évêque *Claudius*. Associer le thème ou le symbole de la « Porte - Passage » au nom du *Vésuve* et à la ville de *Neapolis*⁵² peut, à priori, paraître incongru ; encore plus, si nous l'utilisons en référence dans notre étude de *Vesontio*⁵³, la « *metropolis* » de la *Provincia Maxima Sequanorum* (puisque à ce jour on tient tant à utiliser le nom du volcan pour une racine identique),



⁵² *Neapolis* – *Naples*, la « Nouvelle Ville », symbole du « Nouveau Temps », est d'ailleurs célèbre par son antique « calendrier de marbre ». Son nom grec, synonyme de « refondation », qui s'explique par les reconstructions continues dues aux bouleversements des phénomènes volcaniques, correspond exactement au gaulois *Novientum*, *Novigentum*, *Noviomago*, *Noviodunum* qui donne des noms tels que *Nouvion*, *Nogent*, *Noyon* et surtout *Nyon* (*Colonia Julia Equestris in Provincia Maxima Sequanorum*) en *Helvétie* qui remplacera, quelque temps (époque paléochrétienne), le siège métropolitain de *Vesontio* – *Besançon*. La racine **newos* « neuf, nouveau » est certainement une évolution de la racine primitive **nu*, **new-* « maintenant, à présent, qui existe, se révèle, est créée » qui conduira aussi à **newen* « 9 », chiffre du *Natalis* solaire, de la « Naissance » au Neuvième mois solaire de l'enfant (le chiffre *decem* – *dix* étant lunaire : cf. Noël « Nouvelet » en Décembre). Le mois latin du « septième mois » *September* (calendrier antique débutant en *Mars*) deviendra sous César le « neuvième mois » à la suite du calendrier commençant en « *Januarius* – *Janvier* », le mois de *Janus*, dieu des « Portes du Temps » (*janua* en latin). Il existe donc dans le monde indo-européen, grec, latin ou gaulois, tout un ésotérisme des chiffres avec des équivalences jusqu'à maintenant insoupçonnées, particulièrement, au niveau des épithètes, que nous allons découvrir, notamment dans le légendaire de *Vesontio*. Cela concerne par exemple *Saint Eugendus* – *Oyend* - *Eugène* (racine **gena* « bouche »), né aux « Portes de **Fer** », à *Isanodori* – *Izernore* dans le Jura (le thème du « fer » et du forgeron des « Portes » et des « Gonds », *Vulcain*, se retrouvera dans *Ferreolus* et *Ferrucius*), qui, fêté au premier jour de *Januarius*, avait sa chapelle (celle des évêques métropolitains) dans la primitive cathédrale de *Besançon*. Mais encore *Saint Claudius* (surnom de *Vulcain* lié au thème du *cardo* et des « gonds, chevilles, clous > *clauus*, *claua*, etc. »), *Saints Maximinus*, *Pontius* – *Point*, *Quintenus* – *Quentin*, etc.

⁵³ La *Provincia Maxima Sequanorum* a été instaurée sous Dioclétien sur le même schéma que les mythiques « Provinces du *Mide* » celtiques, conduisant au chiffre « Cinq » que F. Le Roux et Ch.-J. Guyonvac'h définissent ainsi dans *Les Druides*, p. 406 (1986, édition Ouest-France) : « Province centrale d'Irlande, constituée par prélèvement d'une parcelle du territoire de chacune des quatre grandes autres provinces... ».

La *Provincia Maxima Sequanorum* représente le « cinquième » territoire « capital » (de la Seine au Jura) issu de : *Civitas Vesontiensium* avec *Vesontio*, *Colonia Julia Equestris* avec *Noviodunum*, *Civitas Helvetiorum* avec *Aventicum*, *Colonia Augusta Raurica* avec *Augusta Raurica*.

Le siège « métropolitain » qui deviendra celui de l'évêché, sorte de « *Punctum medianum* ou point-milieu », de « *centrum* » (racine **kent-* « pointe »), véritable *sid* gaulois « siège » des quatre autres (Transjurane : Pays de *Nyon*, d'*Avenches*, du nord de la *Sapaudia* – *Savoie* – *Genève* et enfin des *Rauraques* avec *Augst* – *Bâle*) est l'*Oppidum Maximum Sequanorum*, *Vesontio*. Ce *sid* celtique était peut-être à l'origine situé vers l'*Alésia* des *Mandubii* ou mieux aux « Sources de la *Sequana* », dont la représentation chrétienne sera l'abbaye de *Saint-Seine* et la dédicace à *Saint Germanus d'Autessiodurum* - *Auxerre* (sur l'*Icauna* – *Yonne*, « Jumelle - Germaine », par rapport à la *Seine*), de l'église du village des « Sources ». En effet, c'est la Seine qui se jette dans l'*Yonne* car le débit de cette dernière est beaucoup plus important à son confluent de *Montereau* (dédicace de l'église : *Saint Loup*, compagnon de *Saint Germain* !); cela transparait-il dans une comparaison des deux hydronymes finalement très proches **Sikuana* et **Ikauna* qui se « rejoignent » ? Le mot latin *junctio* « jonction,

notamment de sa mythologie chrétienne qui nous ouvrira de nouveaux champs d'investigation dans son histoire. Et pourtant la comparaison nous révélera bien des choses. Aborder le *Vésuve* « dévorant », c'est aussi regarder tout autour du volcan et relever l'ensemble des mythologies et des faits qui le concernent qui sont souvent à l'origine des mythes eux-mêmes.

Penchons-nous sur le site appelé primitivement *Forum Vulcani* (littéralement « Porte de Vulcain »), à côté de *Puteoli*⁵⁴ - *Pouzzoles* (actuellement *Sulphutaria* – *Solphataria* - *Solfatara*) et de *Cumes*, où en permanence la terre explose en multiples *ostia* « bouches » soufrées et infernales, qui sont autant de « portes » reliant le monde souterrain à la surface de la Terre-Mère. Cette région s'appelait en grec *Phlegrai*, « Les Phlègres » de là en latin *Phlegraei Campi* « Les Champs Phlégréens », mots composés comme le latin *fulgere* à partir de la racine i-e **bhelg-* « souffler le feu, briller, brûler »⁵⁵ ; une racine proche **bhelgh-*

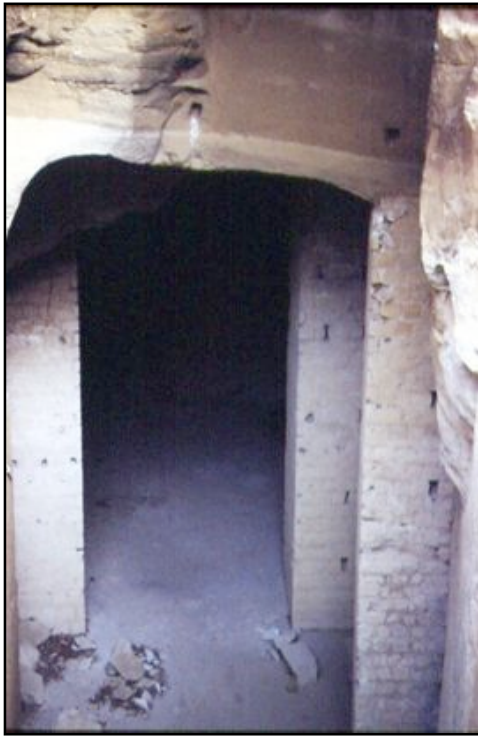
union » issu de la racine **ieu-* marquant « la pression, le poids, le joug » et son contraire « le bouillonnement, l'explosion », par rapport aux notions de « point médian, point d'équilibre, balancier, point de rassemblement, de justice, d'équité et de droiture, point d'union » est le plus expressif pour signifier la « vraie gémellité » y compris dans un « confluent ». L'*Yonne* prend sa source à *Glux-en-Glenne*, dans le Morvan, village dont l'église est dédiée à *Saint Denis*, premier évêque de *Lutèce* ! Faut-il rappeler les liens entre *Saint Germain d'Auxerre* et *Sainte Geneviève* qui promut le culte du martyr de *Montmartre* ! Faut-il rappeler encore que sur ce siège épiscopal trôna aussi un autre célèbre *Saint Germain* (les dédicaces tendent à les confondre). On oublie trop souvent qu'un troisième *Saint Germain* gaulois fut évêque sur le « siège » des « *Sequani* » à *Vesontio*, fêté juste après *Saint Denis* en octobre. Il avait succédé à *Saint Lin* !

Quant au chiffre « Cinq », mythique et central comme une pointe de compas, nous le retrouverons dans les anthroponymes latins ou gaulois *Quintus*, *Quintianus*, *Pompeius* (cf. *Pompei* au pied du *Vésuve*), *Pontius*, **Penpetius*, **Pentius* et dans le nom de certains « Saints » chrétiens, comme *Point*, *Pons*, et surtout *Quintien* (à *Catane*, au pied de l'*Etna*) et *Quentin* qui représentent donc l'épithète de *Maximus* ou de *Maximi(a)nus*, *Maxime*, *Maximi(e)n*. Les reliques de ce dernier seront inventées par le célèbre évêque de « *Noviomagum* - Noyon », *Saint Eloi* (évêché aussi de *Saint Médard* > **Midkard* « Point-Milieu » qui quitte l'évêché primitif des *Viromandui* dont le nom est à rapprocher des *Mandubii*, situé à *Augusta Viromanduorum* - *Saint-Quentin*) et se réfugieront, nous l'avons vu, au moment des invasions normandes justement à *Besançon* qui construira une église *Saint-Quentin*.

⁵⁴ Nom diminutif latin composé à partir de *puteus* (accent long sur « *pu-* ») « fosse, excavation, cheminée d'extraction » : la forme est à comparer exactement avec *Fereolus* (plus tard *ferreolus*) « *Ferréol* » épithète qui a pour étymologie possible mais pas certaine, comme nous le verrons, la racine « vitale » **bher-* « porter du fruit, gonfler jusqu'à explosion, jaillir, naître » puis « perforer » ; racine en tous cas comme pour *Puteoli* (pluriel de *puteolus*), liée au monde du « gonflement initial » (comme la racine **bhel-*), de la « vie », des « souffles et haleines fétides, putrides » (< latin *puteo* « pourrir » accent bref sur le « *pu-* ») peuplant les labyrinthes et les tanières notamment du « renard », de la « fermentation », du « feu » et des « forges ». Nous aurons l'occasion de rencontrer un autre diminutif *Carseoli*, pour le nom d'une ville liée à la nourriture de « Cérès » et au thème dionysiaque du « renard » omophage (« celui qui déchire et mange la chair crue ») présent dans la légende des *Saints Ferréol* et *Ferjeux*.

⁵⁵ Le célèbre évêque *Saint Fulgence*, docteur de l'Eglise, qui naquit, en Byzacène, sous les rois Vandales au VI^e siècle, est fêté le 1^{er} du mois « *Januarius* ». Son nom est synonyme d'année « close » et de réveil de la Lumière qui jaillit à nouveau des « brumes » du Tartare. De plus *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius* appartenait, à Carthage, par son père *Claude* à la gens *Claudia*. Nous noterons aussi le nom de la gens *Fabia* : cette famille très ancienne se réclamait du dieu *Hercule* qui avait eu commerce avec une fille du roi latin *Euandros* « l'Homme Bon », ceci bien avant que les *Fabii* ne soient liés à *Remus* (les *Quintilii* à *Romulus*). Le nom de *Fabius* a pour étymologie *faba* « fève », la plante « gonflante » et nourricière par excellence, mais dont la forme rappelait la pousse et la poussée irrésistible de la nature, l'embryon humain, le ventre arrondi (cf. en grec *kuamos* « fève, grossissement de la mamelle », *kueô* « gonfler, être enceinte ») et le nom de la solanée « amplificatrice » et délirante, la « jusquiame » *uoskuamos*, « fève de porc », *apollinaris* en latin) et symbolisait en la sublimant, une première nourriture carnée, voire un certain cannibalisme. Ce n'est pas un hasard si au début du mois de *Janus*, l'appropriation future de cette nourriture s'est retrouvée dans la « galette des rois mages », rois venus vénérer l'embryon arrivé à terme et devenu « l'Oint de Dieu », le « Christ ». Nous verrons plus loin que le père du premier évêque de *Vesontio*, puis le successeur de *Saint Pierre*, *Saint Lin*, eut pour mère *Claudia* et pour père un nommé *Herculanus* venu de *Volterra* en Etrurie, qui fut accueilli à Rome par un sénateur nommé *Fabius Quintus*. Le nom de dernier réunit donc à la fois, au-delà d'*Hercule*, les descendants de *Remus* et de *Romulus*, au moment même où s'installe la nouvelle Rome christianisée.

« gonfler »⁵⁶ a conduit au gaulois *bulga* « sac de cuir, outre, soufflet », mot très approprié pour les « forges » de l'équivalent celte de *Vulcain*, dieu symbole du « désir » violent et du « feu » sexuel⁵⁷. Tout cet espace était dominé anciennement par une église dédiée à *Saint Januarius - Janvier*, le « Portier du Temps », venu de la « Ville du Bon Souffle », *Beneventum* à *Neapolis - Naples*.



Dans le martyre de *Saint Janvier*, deux faits frappent en priorité ; lors d'une première persécution, deux diacres de l'évêque de *Bénévent*, *Sosius* diacre de *Misènes* et *Proculus*, diacre de *Pouzzoles* sont arrêtés, jugés et emprisonnés à *Cumes* par le proconsul *Dragontius*. Ce dernier nom en dit long car il est lié, dans toute mythologie chrétienne, au « feux et souffles pestilentiels » qui émane du reptile chthonien, en l'occurrence ici des *sulfurations* qui s'échappent par les « Portes de la Terre Vulcanienne » à *Pouzzoles* (jeu de mots en latin entre *Puteoli* « excavations » avec accent bref et *putere* « pourrir » accent long > *πυθω*, *pythô* « en grec) et de l'Entrée des Enfers (photo à gauche), située à *Cumes* près du *Lac Averno*, le « Lac qui tue ses oiseaux » par ses émanations (photo ci-dessous).



Cumes (racine **keu-* « fermenter, gonfler, enfanter ») est de plus le séjour de la Πυθια - *Puthia* - *Pythie*, au nom très clair, puisqu'il est lié au « Serpent - Dragon - Πυθων - *Python* », maître antique de *Delphes*, qu'*Apollon* tue et laisse ensuite « pourrir » (lire la Mythologie d'*Apollon*), comme semble l'indiquer le nom de la ville célèbre et du Serpent liés à la racine **g^welbh-* « accoucher » > *δελφύς*, *delphus* « matrice », *Δελφινη*, *Delphiné*, autre nom du Dragon « gardien » et à la racine onomatopée **pu-*, **phu-*, **peu-*, **peu-k-*, **peu-t-*, **peu-dh-* « pfou ! :

⁵⁶ Racine originelle : **bhel-* « souffle de vie » qui donne par exemple le grec *phallos* « phallus, pénis » et le latin *follicis* « soufflet de forge » ; cette racine qui évoluera dans plusieurs directions sémantiques complémentaires a conduit aussi à *folium* « feuille », à la *flos* - fleur (cf. l'épithète de *Florentia* attribuée en mythologie chrétienne à une « nourrice », autrement appelée *Crescentia*, « Celle qui fait croître en grosseur et en grandeur », dans la Légende de *Saint « Vit »* ou de *Saint Thibéry*) et au nom de la jusquiame – *apollinaris*, *belinuntia* en gaulois, drogue comme toutes les solanées, qui se caractérise par un « gonflement » anormal ou excès de la pensée... (Pour la racine **bhel-*, lire Jules Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW*), p. 118, sqq., Berne 1956). Le thème du gonflement par la maternité « nourricière » se retrouve dans la mythologie de *Saint Thibéry* vénéré dans la région d'*Agathè-Agde – Florensac*, en Languedoc.

⁵⁷ Lire la légende grecque d'*Héphaïstos* désirant *Athéna* dont il avait précédemment facilité la naissance et la conception d'*Erichthonios*. Nous retiendrons les premiers mythes du « feu dévoreur et volcanique » de l'île de *Lemnos*, dans la *Mer Egée*, où les « voraces » *Sintiens* recueillirent l'enfant difforme et « boiteux » *Héphaïstos* – *Vulcain* jeté du ciel olympien par sa mère *Héra* ou par *Zeus*.

dégager un mauvais souffle, fermenter, putréfier, puer » qui donne outre tous les mots grecs et latins de la famille de *Python* et *putere* (aussi tout ce qui est lié au **putos* « pénis », par exemple *praeputium* « prépuce » et le mot « pute » !), surtout l'irlandais *uth* « pis » (< **putus*)⁵⁸ et certainement le nom du dieu gaulois des forges d'*Alésia Ucuētis* et de la ville d'*Uzès (Ucetia)*⁵⁹ où était vénéré un *Saint Ferréol*, grâce à la racine **(p)euk-* de même sens qui a conduit au nom du « renard » en germanique, *Fuchs, Fox*⁶⁰ et surtout à celui du frère de *Ferréol* de *Vesontio, Ferrucius - Ferjeux* (**bher-* ou **g^wher-* + **(p)euku-* « animal sauvage qui vit dans les émanations »), les reliques de tous deux étant découvertes par cet animal et *Ferrutius - Ferrucius* de *Mogontium - Mayence* qui « meurt de faim » dans les profondeurs « putrides » d'une prison (à analyser aussi plus tard le dieu gaulois *Visucius*, lié à **vesukos* > *fiach* « celui qui dévore, corbeau », en irlandais correspondant à *Lug* de *Lugdunum - Lyon*) !

Dragontius est rappelé à Rome, la paix revient et les diacres sont libérés. *Saint Janvier*, accompagné du diacre *Festus* et du lecteur *Desiderius*, vient solenniser l'événement mais la persécution est relancée par *Timothée* « Celui qui estime les dieux ». *Saint Janvier*, après avoir remis l'eau et le vin des burettes du sacrifice de la Messe à une parente à qui il vient de rendre l'usage de ses jambes, se rend alors dans la ville de *Nole* où il est arrêté et condamné. Il est tout d'abord « grillé » dans un bûcher, comme avalé par les portes de l'Enfer « phlégréen » et ses bouches de feu (à rapprocher du martyr de *Sainte Agathe*) comme s'il était jeté dans la « fournaise » des forges de *Vulcain* : il va donc être « dévoré » !

L'édit de Dioclétien, lu devant les futurs martyrs, qui donne obligation de se prosterner devant *Jupiter, Hercule, Mercure* et *Apollon* rappelle l'épisode du Livre biblique de *Daniel* (III, 1, sqq.) et les injonctions de *Nabuchodonor* qui obligea toutes les autorités de son royaume et le peuple à adorer une statue d'or haute de « 6 » (3+3) coudées et large de « 3 » (chiffre de la divinité et du triangle !) qu'il avait érigée et surtout à utiliser tous les instruments musicaux à vent, à cordes et à peaux tendues pour le rythme en vue d'une

⁵⁸ J. Pokorny, *IEW.*, p. 847, sqq.

⁵⁹ Nous ne le répéterons jamais assez : il n'y a pas de hasard en hagiographie et mythologie chrétienne ; on pourrait presque y voir une sorte de « règle ». En effet, la cathédrale d'*Uzès* qui n'eut que deux « Saints » parmi ses évêques, *Firmin*, guérisseur des « faibles d'esprit » et son neveu *Ferréol*, a pour dédicace, inhabituelle apparemment, *Saint Théodoret* « Don de Dieu, Donadieu », martyr sous Julien l'Apostat à *Antioche*, dont les reliques furent apportées au moment des croisades. Après la destruction par les chrétiens du temple d'*Apollon* à *Daphné*, le comte *Julien*, oncle de l'empereur, exigea la réquisition et la destruction des vases sacrés chrétiens. *Théodoret*, qui était, à la manière de *Saint Laurent* à Rome, le gardien des richesses (« dons à Dieu ») des églises d'*Antioche*, refusa les injonctions de *Julien* et fut décapité. Le comte rassembla les vases, les jeta à terre et s'assit dessus ; sa position physique était très claire ; il en fut puni immédiatement car « la pourriture, la putréfaction » envahit son « fondement ». Malgré les « remèdes » (en grec θεοδωρητοι, *théodôrètoi* « dons de la divinité »), notamment des onguents à base de graisse d'oiseaux, il mourut ainsi que de nombreux officiers atteints des mêmes tourments... Nous constatons donc qu'au Moyen Âge, on établissait encore des liens mythiques entre le nom d'*Ucetia* soulignant la « puanteur » des émanations souterraines, des forges ou des « caves » (ce qu'on oublie trop souvent, avec les gaz mortels pour les animaux et les vigneron), pour ne pas dire d'autres endroits et les « Saints » protecteurs » comme *Ferréol*. Ce ne serait donc pas un hasard, non plus, si un autre *Saint Ferréol*, à *Vienne*, là où est vénéré *Saint Mamert* pour les gaz et les maux des entrailles (dus souvent à l'absorption de « chairs crues » qui ont fermenté !), est associé (il lui tient sa tête coupée) au célèbre *Saint Julien de Brioude*... L'utilisation dès le haut Moyen-Âge du prénom *Théodore*, pour souligner le « présent, don, bienfait, remède » apporté par la divinité auprès des humains, est soulignée, dans la mythologie chrétienne, par le miracle de *Saint Théodore*, évêque des *Seduni*, de *Sion*, et patron du *Valais* suisse ; lors d'une année dépourvue de raisins à cause de la gelée, le Saint prit une grappe, la pressa au-dessus d'un cuveau rempli d'eau : le jus en tombant se mit à fermenter immédiatement et à bouillonner comme une matière qui se putréfie et l'eau comme aux *Noces de Cana* se transforma en vin, le meilleur des « remèdes » à ce qu'on dit... *Saint Théodore* est le patron des vigneron à *Lods* dans la Vallée de la Loue (Doubs).

⁶⁰ J. Pokorny, *IEW.*, p. 849.

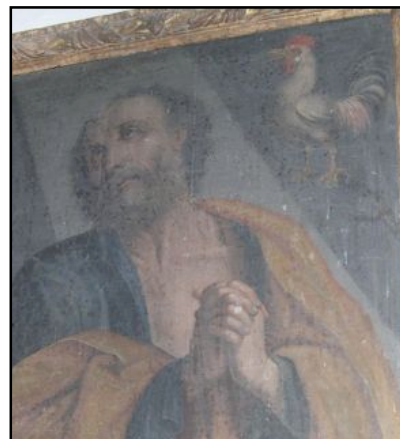
vénération par le chant et la danse de cette statue : « ... trompe, pipeau, cithare, sambuque, psaltérion, cornemuse et toute espèce de musique... ». Il est dommage que les exégètes n'aient pas tout à fait compris ce lien « musical » évident, surtout avec le nom de *Nabuchodonosor*, qui évoque irrésistiblement un dieu symbolisé par le « Dragon - Serpent » (cf. *Dragontius*), le dieu sémite « communiquant » écrivain et prophète par excellence, des Muses, de la Poésie et de l'Éloquence, le dieu *Nabu*, fils de *Marduk - Mardochée - Jupiter*, équivalent d'*Hermès - Mercure* et d'*Apollon* (dans la mythologie chrétienne il deviendra *Saint Nabord*, fêté le 12 juin, la veille des *Ides* lunaires (Pleine Lune) et de la fête de *Saint Antoine de Padoue*, voir plus loin !). Dommage que le rapport n'ait pas été fait entre ce thème « musical » que *Saint Janvier* et ses compagnons vont essentiellement reprendre, et le « Cantique » des 3 Jeunes Gens » jetés dans la « Fournaise » comme dans une « Bouche » de Volcan, à la suite du refus de leur part d'adorer cette statue d'or « fondue » si emblématique...

Saint Janvier, âgé de « 33 » ans comme le Christ à sa « mort - commencement », avec ses « deux » diacres (donc $1+2 = 3$) cite et imite en réalité ces « 3 Enfants » juifs jetés dans la « Fournaise » ; lui-même plongé au plus profond du four chante comme eux, accompagné par les voix des anges et comme eux ils n'éprouvent aucun mal, même quand il marche à la manière de *Sainte Agathe* sur les charbons ardents (en réalité de la « lave »). Il y a dans le récit du martyre de *Saint Janvier* quelque chose de très important et qui pourtant n'a pas été perçu, c'est le rôle de l'« ouïe », de l'« oreille » des soldats qui l'ont jeté dans les flammes. Ils sont convaincus de sa mort et de sa transformation en cendres volcaniques et pourtant peu à peu, incrédules, ils décèlent des « mélodies célestes » qui émanent de la « Bouche de Feu » : *Saint Janvier* a traversé l'Espace enflammé sans atteintes à son corps et chante comme *Azarias* ou *Ananias* et *Misaël*.



Ce thème de l'« écoute musicale » se retrouve bizarrement dans l'iconographie de *Saint Eugendus - Oyen(d) - Eugène* des « Portes de Fer », d'*Izernore*, troisième abbé de *Condat - Saint-Claude*, fêté au 1^{er} du mois de *Janus*, du mois *Januarius* et représenté tenant une « oreille » (à gauche). Cela correspond tout simplement au phénomène de l'ouverture, y compris du « Temps », qui ouvre l'accès aux « perceptions » sensorielles et surtout à un jeu de mots *Oyen(d)* et « oyez < ouïr », évolution du verbe latin *audire* « entendre, écouter ». Il existe une représentation très évocatrice de *Saint Oyen*, dans une chapelle latérale de l'église d'un village de Savoie du même nom ; cette église est très riche par ailleurs en statues et peintures anciennes représentant des « Saints « sensoriels », qui ont marqué de surcroît l'Espace - Temps chrétien. Le retable du maître-autel (photo ci-dessus) nous montre ainsi

Saint Clair qui évoque à la fois la vue et l'ouïe (= « coq *Chantecler* ») par exemple, fêté par ailleurs le « 1^{er} janvier » lui aussi, associé au même *Saint Oyen*, puis à *Saint Grat* tenant la tête de *Jean-Baptiste* et à *Saint Antoine* tenant le « Tau » sur lequel nous allons revenir dans quelques lignes et qui est fêté au mois de *Januarius*. A quelques kilomètres de là, à *Bois-Saint-Nicolas*, *Saint Pierre* « entend le coq chanter trois fois ».



Il est intéressant de comparer ces iconographies avec celle présentée par Henri Stern⁶¹ (ci-dessous), dans son étude du *Calendrier Romain de 354* pour le « mois de janvier » où figure un « coq », symbole de l'appel » par excellence et de l'alternance du Temps « Jour - Nuit », de la Lumière et de l'Aveuglement et du début de la « descente vers la saison des Enfers », à la manière d'*Orphée*, du Soleil.



« Coq » en gaulois se disait *caliacos* (vieil irlandais *cailech*)⁶², « celui qui crie ». Au Moyen-Âge, dans le *Roman de Renart*, le coq » est appelé « *Chantecler* », nom formé à partir du latin *clarus* « au son clair », épithète issue de la racine **kel-* « appeler » qui a conduit au verbe *calare* « appeler », au nom des « *calendae* », premier jour de chaque mois où les pontifes « faisaient l'appel » et délivraient l'information sur les fêtes du moi à venir. D'autre part dans un même contexte, les chrétiens appelaient « Calendes » certaines « Portes de cathédrales » ou les « Places publiques voisines, parce que c'était l'endroit où les évêques « pontifes » appelaient les réprouvés de l'Église à venir à s'asseoir à nouveau dans la communauté : en grec *καλεω*, *kaleō* « appeler ». Cela se passait à l'équinoxe de printemps, le *Jeudi-Saint*. L'évocation du « calendrier » est donc avant tout sensorielle et soumise au « Son » produit par l'être animé, comme le « premier cri » lors de la naissance. Cela signifie alors que les « Portes de l'Espace - Temps

sont en premier lieu liées à l'appel, à l' « ouïe » et évoque avant tout le « Message » comme celui de la « Pythie » aux Portes de l'Enfer : « Oyez, oyez... ».

Cela indique aussi clairement (sans jeu de mots !) que l'« Oreille » de *Saint Eugendus - Oyen* est bien placée à sa date, le premier jour du « Calendrier césarien » et du mois de *Janus*... Cette oreille permet d'entendre le premier souffle de l'enfant qui vient d'être bien « généré », *Ευγενης*, *Eugenès* en grec ou *Ευγενναδιος*, *Eugennadios* « Celui qui est bien né » (racine **gen-* « engendrer ») ou encore *Ευγενειος*, *Eugeneios* « Celui qui a une bonne gueule » (racine **genu-* « bouche, mâchoire, menton »).

⁶¹ Imprimerie Nationale, Librairie Paul Geuthner, Paris 1953.

⁶² Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, éditions Errance, paris 2003 et J. Pokorny, *IEW.*, pp. 548-550.

Le jour de la fête de *Saint Janvier de Neapolis*, nous sommes à l'équinoxe d'automne, qui était en concordance, dans les plus anciens calendriers (précession) avec la constellation de la *Lyre* qui se levait dans le Ciel au moment où le *Taureau* se couchait ; *Saint Lin* dont le nom rappelle l'inventeur de la *Lyre*, *Linos* maître ou frère d'*Orphée*, est d'ailleurs fêté le 23 septembre.

Saint Janvier a donc « traversé » l'épreuve du « feu » souterrain sans dommage, grâce aux « chants et incantations ». Par *Janus*, son nom est à mettre en rapport avec le nom des *Camènes*, divinités primitives de la « divination » favorisée par l'eau des sources qui faisaient chanter l'eau vive, aux « portes » de la Terre-Mère, Nymphes plus tard assimilées aux « Muses » grecques. En effet le dieu avait une épouse qui était une « Camène » : elle s'appelait *Camaséné* ou *Camisè* et l'avait accompagné de Thessalie jusqu'à Rome. Là ils furent accueilli par le roi *Camèse* qui partagea son royaume avec *Janus*, en véritable « Harmonie », symbolisant immédiatement par ce geste ce qui allait devenir la représentation du dieu le plus ancien de Rome, un double visage au faciès identique, une sorte de « *Sosius - Sosie* » ou de « Gémeau », nom que nous retrouverons naturellement dans un des diacres compagnons de *Janvier*.

A la mort de *Camèse*, *Janus* régna « seul » et prolongea cette « Harmonie du Monde » si « musicale » (l'espace universel était calculé en « tons musicaux ») dans ce qu'on appelé l'Âge d'Or, le « Bon Temps », il accueillit d'ailleurs à la même époque *Saturne* à Rome. Cela n'est pas anodin pour la suite de notre étude du mythe de *Saint Janvier*. Nous le découvrirons dans quelques paragraphes, lorsque nous allons établir que la plupart des *Saints Janvier* sont d'origine « africaine » et notamment de la région de *Carthage*, occupée plus tard par les Germains « Vandales » où était particulièrement vénéré le dieu *Saturne* qui avait remplacé le dieu sémite et punique *Baal - Amon*. Le couple *Janus* « Portier de l'Espace - Temps » et *Saturne* fondateur de la *Neapolis*, la « ville nouvelle » de *Saturnia* à Rome, sera quasiment permanent dans les fondations mythiques de villes y compris dans celles qui se convertiront massivement au christianisme, à commencer par la ville gauloise des *Tolosates*, *Toulouse* où sera martyrisé sur le « Taur », *Saint Saturnin* par un « Taureau » très astral, dont les noms grec ταυρος, *tauros*, latin *taurus*, gaulois *tauros* ou *taruos* ont peut-être finalement été confondus par homonymie avec le grec θύρα, *thura* « porte » (racine **dhwer-* > *Tür*, *Tor* en germanique, confusion possible à l'époque wisigothique).

De *Camaséné* et *Janus* naquirent le dieu-fleuve *Tibre* et surtout *Canens*, la future femme « chantante » du roi *Picus* et *Carmenta*, la déesse des « incantations » représentée avec une « Harpe » ; chez les Grecs elle se serait appelée *Thémis*, qui représente justement la « Balance » de la Justice universelle et harmonieuse, celle de l'Âge d'Or. Nous revenons alors avec la fête de *Saint Janvier*, à la date du 19 septembre, qui marque le début de la semaine de la « Balance Harmonique » des équinoxes. Les noms de *Camèse*, *Camaséné*, *Camisè*, *Canens* et *Carmina* ont tous pour origine la racine **kan-* > **kan-me-* > **kan-men-* > **kar-men-* « chanter, charmer »⁶³ qui est une des racines indo-européennes les plus importantes pour traduire les « Portes » de l'Espace - Temps et le « Charme » de la Lyre « harmonieuse » de *Linos* et *Orphée* ; cela aboutit au mois gaulois de *Cantlos*, dont le nom fut retrouvé dans le « Calendrier de Coligny⁶⁴ », *Cantlos* qui coïncidait avec le lever héliaque de la *Lyre* au moment où le *Taureau* était à l'équinoxe.

⁶³ J. Pokorny, *Dictionnaire de L'Indo-Européen (Indo-Europeanische Etymologische Wörterbuch, abr. IEW., pp. 525-526, Berne - Munich 1959-69 (fondamental).*

⁶⁴ La même racine **kel-* « crier » a donné le vieil irlandais *cuilen*, le cornique *coloin*, le breton *colen* « jeune chien ». tous ces mots proviennent d'un indo-européen **koligno* (J. Pokorny, *IEW.*, p. 550), qui a certainement

Le martyr de Saint Janvier aurait pu s'arrêter là mais il est ensuite fouetté jusqu'au sang ; puis il est emmené avec *Sosius, Proculus, Eutychius* « La Bonne Fortune », *Acutius, Festus* et *Desiderius* dans l'amphithéâtre de *Pouzzoles* où les sept chrétiens sont jetés aux bêtes sauvages qui ne les attaquent pas. Alors *Timothée* sur un coup de sang perd la vue. *Janvier* la lui redonne, ce qui n'empêche pas sa condamnation à être décapité.

Le 19 septembre 305, pendant qu'un « aveugle » retrouve la vue (la cathédrale de Naples est dédiée à *Sainte Claire* : cf. *Saint Clair*, abbé de *Saint-Marcel*, fêté au 1^{er} Janvier, = « coq » *Chantecler*⁶⁵), le bourreau coupe non seulement la tête de l'évêque mais encore le « petit doigt » (évocation du nom de l'outil « manuel et guérisseur » des « *Daktuloi - Dactyles* » qui étaient des « Forgerons - Magiciens » du *Mont* « ferreux et magnétique » *Ida*). Le proconsul *Timothée* étant rentré à *Nole*, le bourreau et ses compagnons d'armes viennent lui faire son rapport : ils ne découvrent qu'un cadavre en train de « pourrir » à la façon de *Python* ; eux mêmes sont ensuite empoisonnés par les émanations de gaz s'échappant du corps, ce qui est tout simplement une transposition des gaz volcaniques s'échappant de la



terre soufrée. La nuit suivante, alors l'aveugle guéri emporte les corps, la paralysée guérie elle aussi par *Saint Janvier* vient « éponger » le sang du martyr et l'emmène dans deux fioles à son domicile d'*Antiniano - Naples* (photo *Wikipédia*, les « fioles, la tête et les mains avec le *dactylos - digitus* »). La veille du 1^{er} mai suivant, au moment des *Floralia* de Rome donc, les deux fioles sont par hasard rapprochées des reliques qui passaient par *Antiniano* ; le « sang » se met alors à « bouillonner », ce qui se perpétuera par la suite.

Divers transfert des reliques de *Saint Januarius*, entre *Naples* et *Bénévent* eurent lieu au cours des siècles, mais un transfert définitif de *Bénévent* à *Naples* eut lieu le 13 du mois de *Janus*, aux « Premières Portes Lunaires donnant accès à la Lumière de l'Année », aux *Ides* (Pleine Lune) du mois *Januarius* de 1497 (il écarta la peste à Naples cette année là) et les reliques installées à jamais dans la chapelle *San Gennaro* du *Duomo*, le 13 janvier 1527. Le choix du « 13 janvier » n'est donc pas fortuit, comme ne l'est sûrement pas celui du 12 de *Januarius*, la veille, pour fêter *Saint Ferréol* de *Gratianopolis - Grenoble*, lui qui fut « grillé » dans un « four à pain », sur le *Mont Rachtet*. Toujours au mois de *Januarius*, le 4, sera fêté *Saint Ferréol d'Uzès*.

Saint Januarius - Janvier, de *Beneventum* « Bon souffle » et de *Neapolis*, « Celui qui ouvre la Porte », est fêté durant le mois « déclinant dans la nuit » de *Vulcain* et de son fils l'« Aveuglé » *Caeculus* (que nous allons étudier de suite), le 19 septembre, le lendemain de la fête de *Saint Ferréol de Limoges*, de *Saint Ferréol de Vienne*, et d'un Saint qui vivait non loin d'*Alésia* et du dieu *Ucuetis*, *Saint Séquane*, l'apôtre des « anthropophages », à l'équinoxe d'automne, au moment même où de nombreux calendriers antiques, dont celui des Gaulois et des Hébreux, commençaient. Chez les Gaulois, l'année débutait avec le coucher du « Rassemblement des *Pléiades* », qui fermait initialement à l'équinoxe d'automne (en raison de la précession des équinoxes) les « portes » de la saison d'été (*Samon* en celtique). Chez les

donné un gaulois *colignos* « celui qui annonce la présence » apparenté donc au « Calendrier » : *Coligny* serait la ville du « Calendrier » et des « Portes du Temps ». Bizarrement une partie du « Calendrier » a aussi été retrouvée, non loin de là, au *Lac d'Antre* dans le Jura (racine *ant-).

⁶⁵ *Der Hahn* « coq » en allemand vient de la racine *kan- « chanter » qui a donné *canere, cantare* en latin.

Hébreux, de civilisation pourtant sémitique, le calendrier commençait à la même époque avec la fête des « *Tabernaculum* – Tentes », symboles par excellence de « clôture sacrée ».

Avec cette mythologie du « Feu vulcanien » et de *Saint Janvier*, nous sommes en présence à nouveau d'un thème de sublimation du corps et du sang mortels (avec essai de cuisson des chairs) en corps et sang « immortalisés » par la vie toujours présente et « bouillonnante », voire « éruptive », de l'évêque et de ses diacres.

Ce qui unit *Benevent* et *Antiniano* - *Naples* par rapport au thème de la « Porte » (*janua* en latin) se situe donc au niveau du « souffle » vital. C'est encore la mythologie chrétienne qui va nous le faire comprendre. Pensons par exemple à la racine **ant-* « devant » qui a conduit à *Αντω*, *Antô*, *Antôn* en grec, *Antonius* en latin et... *Anto* en celtique qui est équivalent du sanskrit *antah* « bout du parcours, borne, limite, fin » (*antya-h* « le dernier »), *Ende* en germanique⁶⁶. A cela s'ajoute le latin *antae* (< **an̥ta*) qui désigne des encadrements de « Porte », une sorte de « Portail » de la *Cella*, donc une « Porte qui s'ouvre ou se ferme sur le « Monde des Profondeurs et de l'Au-delà ». C'est en réalité une véritable racine du « passage ». Il faut se remettre dans la peau de l'homme primitif qui cherche un « abri », trouve une grotte et s'enfonce dans les profondeurs pour chercher une autre issue. Que ressent-il alors si elle existe, sinon un souffle d'air. Le « courant d'air », le « vent » donc, est le symbole de la « Porte » et de toute ouverture depuis toujours ! Cette racine est la même que celle qui définit un passage encadré et fortifié, la racine **an̥ta-*, **ant-* « souffler, respirer, donner la vie »⁶⁷, la racine de *ἄνεμος*, *anemos* « vent » en grec, de *l'anima* et de *l'animus*, de l'« Âme » et de l'« Esprit ».

La colline d'*Antiniano* de *Naples* ne porte pas donc ce nom par hasard : comme le nom grec d'*Αντω*(ν), *Antô*(n), latin d'*Antonius* - *Antoine*, il souligne le point de départ ou d'arrivée de la « Traversée par les Portes de l'Espace - Temps » désignée par le nom latin des « Portes pivotantes » *Antae*, équivalent de *Janus*, *Janua*, *Januarius* - *Janvier*. Penchons-nous un peu plus sur cette autre racine de l'« *antiquus* » et sur ses mythes d'accompagnement...

En effet une « Traversée » quelle qu'en soit l'objet, quand elle est « volontaire », est précédée par un **Ant-*, un « Avant », un « Avant-Goût », un « Désir » de connaître, de savoir, de conquérir, de vaincre et de posséder avec au bout du voyage le *requies* - repos, la

⁶⁶ J. Pokorny, *IEW.*, p. 48, sqq. Le peuple des *Anto-broges* était une Cité Gauloise voisine des *Rutènes* (région de *Rodez*), selon Pline l'Ancien, *HN.*, IV, 109.

⁶⁷ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 38-39. C'est la même racine qui est à l'origine du nom de l'« oiseau aquatique » porté par l'« *anemos* - vent » et qui migre chaque année vers un « Autre Monde », *anas* le « canard » en latin (symbole de la déesse *Sequana*, ne l'oublions pas) et peut-être aussi du nom de l'« oie » : onomatopée **gha-* + *ans* > *gans* en germanique, dans une même composition que le germanique **ge-und* > *gund* « *Gunst* - protection », formé à partir de la racine parente **ans-* « souffle protecteur des dieux, bien-être, faveur, amour », qui nous donne aussi bien le germanique *Burg-und* que le celtique *Brig-antia* - *Breg-enz* présent sur la rive du *Lacus Venetus*, du *Lac de Constance*. Même si J. Pokorny, *IEW.*, p. 47, ne mentionne aucun mot celtique (mais pourquoi pas -*ana*, -*antia* !) ou italique issu de cette racine, on peut présumer que le suffixe -*entum*, -*entia* de nombreux toponymes comme *Valentia*, voire le suffixe des *Ev-ετοι*, *Énétoi*, *Ven-eti*, puissent s'y rattacher. Cette racine **ans-* qui a conduit aussi à **ansu-* « esprit divin, démon » et aux *Ase*s germaniques (Pokorny, p. 48) est cependant présente en grec par exemple dans *προσ-ηνης*, *pros-énès* « plein de bonté, amical », *απ-ηνης*, *ap-énès* « défavorable, ennemi » et peut-être, de notre point de vue, en terminaison soulignant le côté favorable des déesses dans *Αθ-ηνη*, *Athénè*, *Athéna* « la Déesse qui favorise la Pensée, le Souffle de l'Esprit ». P. Chantraine, *DELG.* p. 937, souligne une parenté linguistique avec le grec perdu **ανος*, **anos* « visage » et surtout avec le sanskrit *anana* « bouche, visage », ce qui est, pour le moins, l'endroit du corps d'où s'exhale le « souffle »... En gaulois la racine **an-t-* « souffler, respirer » a donné *anatia* « les âmes » (X. Delamarre, *DLG.*, p. 44) ; personnellement, nous y ajouterons *Antumnos* « L'Autre Monde », sorte de « Bouche d'Ombre » !

« sédentarisation », qu'évoqueront des mots très importants composés à partir des racines *sed(h)-, *sid(h)- « aller droit au but » puis « apaiser, calmer, s'installer, fonder ». Après un Espace - Temps de parcours mouvementés, de circuits orientés par les constellations, interviendra dans le vocabulaire du « voyage », la racine *k^wel- « aller au loin » (> *k^wek^wlo- « Roue du Chariot » > grec - phrygien κικλη, *kiklè* « La Grande Ourse »⁶⁸) ; elle finira par prendre le sens d'« installer un temple, honorer les dieux, coloniser, cultiver », avec des mots très forts comme πολος, *polos* « axe du monde, pôle » en grec, *incola*, *colonia* « habitant, colonie » en latin, *cul* « chariot » en vieil irlandais (donc pourquoi pas « *pol » en gaulois).



Dans toutes les langues donc, le champ lexical et sémantique de la « Traversée » contiendra celui du « Regret de l'« Antique », de l'« Âge d'or » et celui du « Cupido -Désir » de l'Au-delà « lumineux » tel que nous le définit si bien le poète *Virgile* dans l'*Énéide VI* à propos des *Champs-Élysées*, s'accompagnant des notions de « Point de Départ », de « But », d'« Objectif à atteindre » et de « Point d'Arrivée ». Une phrase extraite de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament* (de l'*Apocalypse* surtout) très utilisée dans la religion chrétienne, concernant la « Divinité », symbole d'harmonie, de paix, de nourriture et de boisson, de la Traversée vers la Lumière à la naissance jusqu'à la Traversée de la Mort, résume cet ensemble : « *Je suis l'Alpha et l'Omega, le Commencement et la Fin* ».

Un anthroponyme antique présent en grec le résume aussi très bien, car il définit l'« Alphabet » primitif, véhicule essentiel de la « communication », accompagnant la descendance « marine » de *Poséidon* et de *Libye*, les fils, les filles (ou petites) de *Bélos* et d'*Agénor* de *Phénicie*⁶⁹, en même temps qu'il résume les premiers contacts entre les différentes civilisations et langues indo-européennes et sémitiques ; cet anthroponyme est donc *Αντω(ν)*, *Antô(n)*, nom composé à partir de l'alphabet grec de 24 - 25 lettres (si l'on compte le *digamma* disparu), du *alef* - *alpha* « α » en première lettre jusqu'à l'*omega* « ω » grec à la fois dernière lettre et suffixe, le préfixe *ant- signifiant « avant, en face de ». La « 13^{ième} » lettre *nu* « ν », répétée deux fois devient alors le « point milieu, médian » de l'alphabet et donc du nom : 12 + N + 12.

C'est ce même « N » que nous retrouverons dans le nom de *Nabu*, *Nébo*, le dieu père de l'alphabet et de l'écriture sémitique notamment en Assyrie (dieu importé par les *Ammorites* de Palestine). Le nom de ce dieu très ancien en Mésopotamie semble avoir pour étymologie la racine *nb- « appeler, annoncer ». Nous avons dit plus haut qu'il était symbolisé par un Serpent - Dragon ; il est effectivement représenté avec des ailes de « Dragon », tenant dans sa main une tablette d'argile comme support d'écriture. Le nom de *Nébo*, en Jordanie, non loin de la Phénicie, deviendra célèbre dans la Bible, au moment de la mort de Moïse ; en effet c'est du sommet du *Mont Nebo* que le « prophète », interdit par Dieu de pénétrer en Terre Promise, restera à sa « Porte » et contempera le pays de *Canaan* qui sera conquis par les Hébreux. Nous avons indiqué plus haut que le dieu *Nabu* - *Nébo* se retrouvait dans le nom de *Saint Nabor*, martyr dont le corps fut retrouvé avec celui de son Gémeau *Félix*

⁶⁸ J. Pokorny, *Dictionnaire de L'Indo-Européen (Indo-Europeanische Etymologische Wörterbuch, abr. IEW., pp. 639-640, Berne - Munich 1959-69 (fondamental).*

⁶⁹ *Syros, Thébè, Phénix, Kilix, Thasos, Kadmos, Europe...* pour *Agénor* et surtout *Palamède*, descendant, par le « navigateur » *Nauplios*, de *Danaos*, et donc de *Bélos*, frère d'*Agénor*, le « Phénicien ». Ces héros sont tous liés aux « voyages » et à l'écriture, outil de communications et d'échanges.

à Milan par *Saint Ambroise*. Or *Saint Nabor(d)* dont les reliques furent importées par *Saint Chrodegang*, évêque de Metz en Lorraine à *Hiliriacum* (*Saint Avold* actuelle) est fêté, le 12 juin, la veille des *Ides* qui voit la fête au solstice « lunaire » d'été de *Saint Antoine de Patavium - Padoue* (Photo ci-dessus : église de *Mouthier - Doubs* : *Saint Antoine* et *Sainte Odile*). Le 13 juin coïncide exactement avec le 13 décembre, avec les *Ides* solsticiales lunaires et la fête de la voyante *Sainte Odile* vénérée au Mont du même nom situé en partie sur la commune de *Saint-Nabord* ! *Sainte Odile* était certes « aveugle », mais elle lisait les « Lettres » et le « Livre » avec son toucher, des lettres « gravées » dans le bois des arbres ou dans la pierre ou dans l'argile. Ce même martyr est fêté en raison d'une soi-disant erreur de calendrier au 12 juillet (ou le 10) avec pour compagnon *Félix, Marin* et... **Janvier**...



Les Révérends Pères Bénédictins de Paris nous disent dans leur *Vie des Saints* que les anciens martyrologes ont assemblé le même jour des Saints d'origine différentes, que *Saints Marin et Janvier*, dont les vies ont été perdues, étaient « Africains » ; ne seraient-ils pas de l'ancienne *Neapolis* devenue *Nabeul* en Tunisie ?

La plupart des *Saints Januarius ou Januaria* sont « Africain(e)s » ! Il existe une *Sainte Januaria*, qui apparaît en *Tunisie* dans un groupe très connu de martyrs (les premiers connus dont on a gardé les Actes) dirigé par *Saint Speratus* au nom équivalent au grec *Elpidios* « Celui qui porte l'Espoir, qui dévoile l'Avenir » (= *Saint Expédit* !), un véritable « portier » *Janus* tourné vers le Futur, martyrisé par *Saturninus - Saturnin*, adepte donc du dieu *Saturne - Baal - Hammon* de Carthage (quasiment tous les *Saturnin* viennent aussi d'Afrique, dont certainement le premier évêque de *Toulouse*, martyrisé par un « Taureau » qui évoque la fondation mythique de *Carthage*).

Selon des historiens, ils étaient originaires de *Scilli*, que l'on dit être l'actuelle ville de *Kasserine* ; d'autres situent *Scilli* vers *Carthage*, là où ils furent martyrisés, ce qui serait plus plausible étant donné que *σκίλλα*, *skilla* est le nom donné en grec à l'« oignon marin » (*scilla maritima, marina, pelagia* !) ; or le 11 juillet, la veille ou le lendemain de la fête des Saints *Januarius* et *Marinus*, cités précédemment le 12 ou le 10, sont fêtés à *Nicopolis* en Arménie un autre *Saint Januarius* et une *Sainte Pelagia* dont le nom est une traduction de *Marina*. Les hagiographes ont démontré que tous ces Saints sont identiques et que leurs *Vitae* ont été reconstruites à l'époque carolingienne, mais ce qu'ils n'ont pas remarqué c'est la ressemblance étrange entre *Nicopolis* et *Neapolis* ! La « scille » était un bulbe très recherché à l'époque pour ses vertus médicinales et surtout « magiques », dont parle abondamment Pline l'Ancien (*HN. XIX, 93 sqq. et XX, 97-101*). La conclusion de son étude sur le bulbe (*XX, 101*) est sans équivoque et nous ouvre des horizons inespérés pour la compréhension des cultes des *Saints Janvier* et notamment de celui de *Neapolis - Naples* soumise aux maléfices « vulcaniens » en permanence :

... *Pythagoras scillam quoque in limine ianuae suspensam contra malorum medicamentorum introitum pollere tradit...*

... Selon Pythagore, la scille aussi pendue au linteau de la porte est souveraine comme antidote pour barrer l'entrée aux maléficaes...

Nous comprenons ainsi, dans les ordres mineurs de l'Église, le rôle du « Portier » à côté de celui de l'« Exorciste » qui s'inscrit dans la continuité des fondations de colonies ou de comptoirs, de villes « nouvelles », notifiées systématiquement par une « écriture » pérenne sacralisant l'acte de fondation sous forme de « Première Pierre » gravée appelant de ses vœux la « Fortune » et se protégeant des exécutions et des malédictions futures.

Le thème du « Nouveau, Nouvelle » dans la toponymie est à mettre en relation avec la situation dans l'Espace et dans le Temps. Quand même ! Il est à noter que la racine **neuwos-* « nouveau, neuf » (> grec νεος, *neos*, latin *novus*, vieil irlandais *nuē*) commence elle-même par la consonne « N » ! Ce même « N » qui se retrouve dans *IANUARIUS* qui peut se couper en **IA-NUA-RIUS* ! Formé à partir de **ei-* « aller, traverser » + **neu-* « nouveau ».



En réalité nous touchons là aux premières attestations « écrites et gravées » du « Calendrier » et de l'alphabet grec qui a comme tout calendrier un commencement et une fin, très lié par ailleurs pour sa fondation à la ville de *Thèbes* (par les héros *Kadmos*, époux d'*Harmonie*, et *Linos* notamment) ; peut-être aussi en présence d'un jeu de mots ou d'assonances, car *Antô(n)* définit aussi le point de départ et le point d'arrivée de l'alphabet phénicien de 22 lettres avec **An(t)- Tau*. Le « *Tau - T* » est la dernière lettre de cet alphabet sémitique : c'est le symbole en mythologie chrétienne prolongeant la mythologie sémitique, voire hébraïque ou araméenne, de *Saint Antoine*, le « *Tau de Saint Antoine* », la « *Croix* » symbole de « survie » quand elle est entourée du « *Serpent d'Airain* »⁷⁰ : *Antôn* en grec, *Antonius* en latin et... *Anto* en celtique sont équivalents du sanskrit *antah* « bout du parcours, borne, limite, fin » (*antya-h* « le dernier »), *Ende* en germanique⁷¹ et naturellement au latin *antae* (< **an̥ta*) que nous avons étudié. Mais il y a plus important, le « N - *nun* », 14^{ème} lettre de l'alphabet phénicien est la représentation primitive du « Poisson » selon certains (ou du « Pilier » selon d'autres) ou du « Serpent » selon *Wikipedia* - Internet, ce qui se comprendrait volontiers dans l'iconographie du « Serpent d'Airain » hébraïque, toujours associé à l'écriture des « Tables de la Loi » et surtout dans l'iconographie du dieu *Nabu - Nébo* identique à celle originelle (serpents brûlants d'airain) des *Sarafin - Séraphins* (*saraph* « brûlant », *Livre des Nombres*, 21, 6, cf. notre note ci-dessous). Pour ce qui est du « Poisson », nous découvrons que *Saint Antoine de Lisbonne* (sa ville natale : *alpha*) ou de *Padoue* (ville où il mourut : *oméga*) était très lié aux « Poissons », puisque dans sa légende il leur parlait et qu'il devint un Saint Patron des « Marins ».

On comprend ainsi beaucoup mieux le choix du nom grec d'*Antô*, *Antonius* - *Antoine* pour le premier abbé initié et « ermite » qui « pensa » et vécut si longtemps dans une « *Cella* », mot qui ensuite dans le monde latin allait devenir synonyme de *monasterium*. Il avait le pouvoir de « passer les Portes du Temps, parce qu'il était en contact avec l'Autre Monde ». Voilà pourquoi, *Saint Eugendus*, né comme *Saints Romain et Lupicin* à *Isernore*

⁷⁰ La Bible, *Livre des Nombres*, 21, 4-9 ; *Évangile selon Saint Jean*, 3, 14-15.

⁷¹ J. Pokorny, *IEW.*, p. 48, sqq. Le peuple des *Anto-brogés* était une Cité Gauloise voisine des *Rutènes* (région de *Rodez*), selon *Pline l'Ancien*, *HN.*, IV, 109.

« « Portes de Fer » et adopté par eux pour leur succéder, est fêté aux « Portes du Temps » de *Janus*, le « 1^{er} Janvier ». Voilà pourquoi, de très nombreux « ermites » et « cénobites » sont fêtés durant le mois de *Janus*, surtout *Saint Paul* et *Saint Antoine*, mais aussi *Saint Macaire*, *Saint Paulin*, *Saint Déicole* (comme par hasard surnom d'*Antoine*) de *Lure*, compagnon de *Saint Colomban* qui avant de fonder le monastère de *Luxeuil*, se réfugie, après avoir chassé l'ours occupant, dans un « *antre* », une « *cella* » à *Anagrates* - *Anegray* (*Colombanus* < en latin *columna*, *columen* « poutre de soutien des portiques, colonne, pilier »).

Ce n'est donc pas un hasard si *Saint Januarius* - *Janvier* de la « Ville Nouvelle » est fêté au lever héliaque de la constellation du « Corbeau » et de la « Coupe » d'eau vive qu'il



est censé ramener à *Apollon* avec la renaissance automnale des « sources », le 19 septembre, à l'époque où commençaient, avec la *Balance*, de nombreux calendriers antiques. Les noms de ses compagnons traduisent tous soit le « Désir », la « Félicité », la « Fortune », en un mot : le « Bon Temps ancien », soit le monde souterrain des « forges » qui brûlent comme le « Désir » de *Vulcain* : *Festus*, *Desiderius*, *Sôzius* (= grec *saos* = latin *salvator* « sauveur »), *Proculus*, *Euty chius*, *Acutius*

(*acutus* « clou »). Retenons que *Saint Janvier*, en *Campanie*, protège des éruptions du *Vésuve* (photo à gauche) dont la plus importante eut lieu le 24 août 79, à *Pompéi* et *Herculanum* ; or le 24 août est le lendemain des fêtes de *Vulcain* à Rome, les *Vulcania*, juste avant les *Volturnalia* du 27, et dans la mythologie chrétienne la date de la fête de *Saint Barthélemy*, dont les reliques, venues par la mer depuis l'*Arménie* (*Albanopolis*), transitèrent par les *Îles Éoliennes* - *Lipari* (cf. le dieu du « Vent » *Éole* et le *Volcano*), remontèrent le cours du *Volturne* puis du *Calore* jusqu'à *Beneventum* - *Bénévent*, avant de reprendre la mer, au Moyen Âge, et de remonter le *Tibre* jusqu'à l'*Île Tibérine*.